Vilaine magie.

Quand l’accent porte une réalité…
Elle astiquait son argenterie, alignée en réussite autour de sa silhouette bleue, la fée.
Lui en rouge, bien anxieux, piqué et observé par sa faune de nuit ; un papillon gigantesque (grand paon de nuit) l’avait invité de la fenêtre comme même que celui qu’il voulu chérir au temps de sa tendre jeunesse païenne.
Un mal religieux rendait se conte insatiable. Elle, devait le tuer sans autre destin envisageable.
(Lui, était comme juif sans le savoir et sa famille ennemie de lui ou pourchassée)
Leur demeure, une maison claire et lugubre, pas reluisante.
Rien ne pouvait lui indiquer qu’il était le mal. Au combien plutôt il le voyait chez les autre…
Et la religion qu’il méprisait allait pourtant lui dévoiler son plus grand mystère. La merveille de la vie fort heureusement allait lui être connue à lui seul ; car la fée et ses complices alors n’avaient guère d’autres destins que le piéger parce que eux ne savaient pas ce qu’ils lui réservaient ni même l’ampleur de ce destin, ni son rôle.
Et ainsi se répétait la vie cependant ; les limbes étaient sur terre et nous étions les anges et les démons qui bataillaient pour que cette physique les occupent. La raison des maudits étaient contrecarrée par la nuisance des élus afin que la magie, la vraie existence perdure là ou la mort à pour horizon l’espace.
C’était le plus dur à imaginer, l’inadmissible vérité qu’aucune raison n’est cours en dehors du physique des limbes ! Des batailles font rage depuis que l’espace est temps entre les esprits, dont les clans sont représentés en cultes que péniblement, laborieusement leurs adeptes portent à contre gré sans que pourtant l’ultime finalité ne soit qu’éliminer le plus raisonnable des impies : le diable.
Lui se sentait tellement pur qu’il en ressentait toute la douleur ; il l’a réfléchissait en lutte. Un combat de pureté. Aussi bien politique, de juste, d’idéal…
Son amitié fidèle, dévouée, amoureuse, son amour, sincère, débordant, amical… ne pouvaient jamais retenir aucun cœur… car tous, étaient dépourvus d’une telle perfection.